

On a beaucoup parlé avec maman ces derniers temps, et pour tout vous avouer, on a surtout rigolé autour de blagues potaches qu'on ne pourrait répéter ici ...

Mais en plus d'aimer s'amuser d'un rien, Elisabeth avait de multiples facettes :
animatrice ... (en catéchèse et aumônerie pour les enfants) ,
conseillère ... (en vie de couple pour les jeunes amoureux),
agent de voyage ... (pour les moins jeunes, à Locupali),
vendeuse ... (de produits en plastique révolutionnaires),
peintre ... (en rideaux et vêtements soyeux),
fleuriste ... (pour décors d'intérieur et bâtiments religieux),
entrepreneur ... (pour pose de papier peint, carrelage et parquet flottant),
cordon bleu ... (en tous genres, notamment sucré-salé),
couturière ... (notamment pour des robes de mariées mémorables),
aubergiste ... (pour accueillir du monde à Limours ou à Etel).

Chacun d'entre nous a ainsi pu la connaître, et apprécier (et supporter) son caractère, son franc parler, son sens de l'humour.

Mais elle est surtout connue pour être l'épouse fidèle et dévouée que papa a eu la chance d'avoir durant presque 50 ans ; une mère débordante d'attention et d'amour pour ses cinq enfants, ainsi que pour tous ceux qu'elle a hébergé sous son toit ; et une Babou fière de ses 14 petits-enfants.

Maman nous a rappelé tout dernièrement quelque chose de simple et primordial pour la vie en commun. Quelque chose que souvent on n'ose pas demander, par peur de se le faire refuser, de perdre la face, ou de ne pas être pris au sérieux. On a encore plus de mal à le donner, souvent par excès d'amour-propre, par peur de ne pas en être réellement capable, parce qu'on pense que ce n'est vraiment pas mérité, ou qu'après l'avoir donné cent fois cela n'a plus de sens... Le pardon est paraît-il, d'après des sources musicales qui commencent à dater, le mot le plus difficile à prononcer. Donc n'hésitons plus, pardonnons-nous, pardonnez-vous.

Il y a un autre mot auquel elle tenait beaucoup et qu'elle aurait aimé entendre plus souvent. Et oui, on a parfois du mal à se dire ces choses-là. C'est bête, quand on est petit on arrête pas de le dire à ses parents, parce qu'ils sont évidemment les plus beaux et les plus forts. Jeunes parents de l'assistance, profitez de ces mots doux et de ces moments, ça ne dure pas, maman nous prévenait sans cesse. En grandissant on trouve ça un peu nul de le dire. Plus tard, pour d'autres personnes, on hésite à le chuchoter. On en a peur, comme si l'énoncer était une marque de faiblesse ou pourrait même faire fuir. Mais qu'on se rassure, une fois la bonne personne trouvée, on se dit qu'on n'arrêtera pas de se le chanter, se le murmurer, se le crier. Et puis voilà qu'on se retrouve à le penser acquis, on ne va pas le ressortir à tout bout de champ. Comme s'il devenait trop précieux pour prendre la lumière ou risquer qu'on nous le vole. Comme s'il devenait trop difficile à dire et qu'on succombait à la paresse. Plus tard, on regrette de ne pas l'avoir dit plus souvent.

Alors aujourd'hui, envoyons valser cette pudeur, cette timidité ou cette paresse qui nous prive de moments de bonheur.

Papa, on t'aime. Vincent, Yiping, Sandra, Maelys, Claire, nos conjoints, nous vous aimons. Les frères et la sœur, on s'aime. Vous tous ici aussi, parce que vous êtes là pour l'accompagner et nous accompagner, nous vous aimons. Et Maman, à tout jamais, nous t'aimons.